No 164 – Automne 2021

nuit blanche
LE MAGAZINE DU LIVRE

Comme un livre à la poste

Ou l'art de transformer sa bibliothèque en boîte aux lettres

Par PATRICK BERGERON*

Qu'est-ce que Mary Shelley, Charles Baudelaire, Emily Dickinson, R. M. Rilke, Jane Austen, Charlotte Brontë, Friedrich Nietzsche et Virginia Woolf ont en commun ? Ils ont tous rejoint la collection de livres prêts-à-expédier « Les plis », comme Giacomo Leopardi, Fernando Pessoa, Giuseppe Verdi, Antonio Gramsci et Napoléon Bonaparte.

Voilà certes une initiative originale de la part des éditions L'orma, maison on ne peut plus européenne puisque créée « en Allemagne par des Italiens qui avaient passé leur vie en France[1] ». De petit format (64 pages), les titres de la collection « Les plis » sont munis de jaquettes qui, après quelques pliages, se transforment en enveloppes. Ne reste plus qu'à affranchir et à expédier… à condition d'avoir envie de se départir de ces jolis volumes d'allure *vintage*. Le contenu possède lui aussi un caractère postal, car il s'agit de correspondances choisies offrant « un regard inédit, intime et iconoclaste sur la biographie et le monde intérieur de quelques-uns des plus grands penseurs, artistes, femmes et hommes politiques de tous les temps[2] ». Voyons un peu de quoi il retourne.

MARY SHELLEY OU LA POSSESSION DU RÊVE

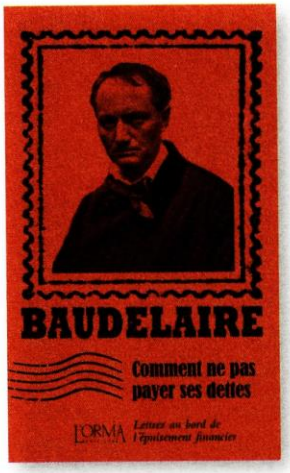
Mes rêves n'appartiennent qu'à moi[3] réunit quinze lettres adressées par la mère de Frankenstein à huit destinataires. L'éditeur les a réparties en trois sections. La première, « Roman d'une jeunesse » (huit lettres), concerne la fugue amoureuse de l'auteure à dix-sept ans, et l'existence anticonformiste qu'elle mena en compagnie du poète Percy Bysshe Shelley, son futur mari, qui avait déjà une épouse et une fille, et de Jane Clairmont, la demi-sœur aventureuse de Mary. Et des aventures, les expatriés britanniques en connaîtraient, comme cette promenade du dimanche avec Lord Byron et quelques amis qui dégénéra en *zuffa* (bagarre) contre un soldat saoul en apparence. Le récit qu'en fait Mary à Maria

San Terenzo brillait des feux d'une fête. Quel spectacle ! La rumeur de la mer, le souffle du sirocco, les lumières du village que nous approchions à la rame… et nos cœurs contrits qui imprégnaient tout cela d'une pâleur de linceul.

Mary Shelley, lettre à Maria Gisborne du 15 août 1822, p. 48.

Je suis obligé de travailler la nuit afin d'avoir du calme et d'éviter les insupportables tracasseries de la femme avec laquelle je vis. Quelquefois je me sauve de chez moi, afin de pouvoir écrire, et je vais à la bibliothèque, ou dans un cabinet de lecture, ou chez un marchand de vin, ou dans un café, comme aujourd'hui. Il en résulte en moi un état de colère perpétuel. Certes ce n'est pas ainsi qu'on peut faire de longues œuvres.

Charles Baudelaire, lettre à sa mère du 27 mars 1852, p. 26-27.



Gisborne depuis Pise semble tiré d'un roman de Dumas ou des *Chroniques italiennes* de Stendhal. La deuxième section, « Récit d'une tragédie » (deux lettres), se rapporte à la mort du poète Shelley (victime d'un naufrage le 8 juillet 1822), qui laissa à Mary une aversion de l'eau. La dernière section, « Portrait d'une indépendance » (cinq lettres), illustre différents aspects de la vie retirée, consacrée à la pensée et à l'écriture, que la veuve choisit de mener. On la voit notamment s'étonner du succès rencontré par l'adaptation théâtrale de *Frankenstein* à Londres ou éconduire Prosper Mérimée qui venait de lui déclarer sa flamme.

BAUDELAIRE AVAIT SON GOUFFRE

Les déboires financiers du poète des *Fleurs du mal* forment l'un des aspects les plus connus de sa biographie. Avec Balzac, Baudelaire fut l'un des écrivains les plus lourdement endettés de la littérature française. Au-delà de la dimension pécuniaire, c'est tout un rapport à l'existence, fait de dissipation, d'errance, de contrainte[4], de colère et de remords, que dévoile la relation de Baudelaire à l'argent. *Comment ne pas payer ses dettes*[5] rassemble onze lettres écrites « au bord de l'épuisement financier », ainsi qu'une anecdote à propos de Balzac, « Comment on paie ses dettes quand on a du génie ». Les tracas commencent dès l'adolescence quand, pour punir le jeune Charles de sa turbulence au collège, sa mère Caroline et son beau-père abhorré Jacques Aupick, général et futur sénateur, décident de ne plus lui rendre visite le dimanche. « Ce n'est pas mon cœur qu'il faut corriger, plaide le collégien, il est bon, c'est mon esprit qu'il faut fixer, qu'il faut faire réfléchir assez solidement pour que les réflexions y restent gravées. » Différents épisodes de la vie du poète sont évoqués au fil de ces lettres, dont la moitié sont adressées à sa mère : la découverte et la traduction des œuvres d'Edgar Allan Poe, la liaison avec Jeanne Duval, les projets inaboutis d'écriture pour le théâtre, parmi d'autres.

LE VOLCAN D'EMILY

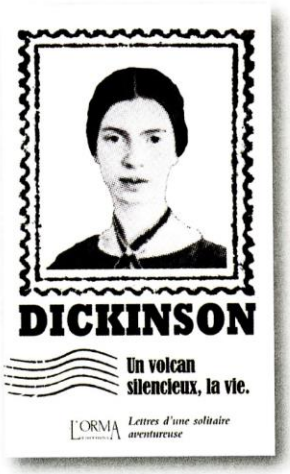
Après le dandy désargenté, voici la recluse à la robe blanche. Figure majeure de la poésie américaine, Emily Dickinson est demeurée célèbre pour avoir fait le choix de l'isolement et du célibat à une époque où le mariage était encore le destin commun des femmes. Sa réclusion dans la maison familiale d'Amherst au Massachusetts était non seulement un acte d'insoumission, mais aussi (et peut-être surtout) l'ouverture d'un espace pour la pensée et l'imagination, Dickinson ayant entrepris une aventure spirituelle unique en son genre : occuper le territoire illimité de sa subjectivité. *Un volcan silencieux, la vie*[6] réunit 34 lettres que la poète a rédigées entre l'adolescence et la maturité, et que l'éditeur a classées en trois parties. La première, « Le Vésuve à la maison » (dix-huit lettres aux destinataires variés), offre un portrait de la poète et éclaire son anticonformisme face au milieu puritain qui l'entoure. La deuxième, « Le maître et Marguerite », est formée de trois lettres à la datation incertaine adressées à un mystérieux amant, qui n'exista peut-être que sur papier pour servir de prétexte à l'expression d'un sentiment mystico-amoureux. La dernière partie, « De la poudre de fusil dans un tiroir », rassemble treize lettres et billets qui viennent documenter la passion tardive et « improbable », selon ses propres mots, qui s'empara d'Emily à l'endroit du juge Otis Phillips Lord, un austère ami de la famille, de dix-huit ans son aîné, qu'elle connaît depuis l'enfance.

RILKE, LE DÉCOUVREUR D'HARMONIES

Chez Rainer Maria Rilke, l'activité épistolaire a constamment accompagné l'écriture de poèmes. Outre les célèbres *Lettres à un jeune poète*, la correspondance que le poète pragois a entretenue, par exemple, avec Lou Andreas-Salomé, Marina Tsvetaïeva ou « Benvenuta » (la pianiste Magda von

Hattingberg) constitue un volet essentiel de son œuvre. Ce qui donne le plus de valeur à ces lettres, c'est la profonde faculté d'empathie dont l'épistolier savait faire preuve. Les seize lettres réunies dans *La vie commence chaque jour*[7] forment à cet égard un échantillon représentatif. La sélection s'ouvre sur « Une histoire mal racontée », section constituée d'une seule épître, une lettre ouverte adressée au directeur de l'hebdomadaire *Die Zukunft*, Maximilian Harden. Rilke s'indigne de la légèreté et du sensationnalisme avec lesquels la presse a couvert le procès et la condamnation de Joseph Ott, cet ouvrier reconnu coupable du meurtre de son fils de sept ans et de l'élimination de son corps. Au lieu d'accabler l'assassin, Rilke s'efforce de comprendre les circonstances dramatiques qui l'ont conduit à son horrible geste. Dans les huit lettres de la section suivante, « La joie même là où elle fait défaut », Rilke aborde plusieurs de ses sujets de prédilection tels l'apprentissage de l'amour, les vertus du travail quotidien, la conscience du bonheur, l'engagement dans la vie ou la beauté du monde. Une affinité particulière unit le poète aux femmes[8], l'élément féminin s'associant à ses yeux à la catégorie de l'esprit. Enfin, dans les sept lettres de la section « Comme le cœur oublie peu », Rilke réitère sa croyance en la valeur sacrée de l'existence, sa plénitude et sa bienveillance, en dépit des souffrances qu'elle charrie, par exemple l'immense charnier que fut la guerre de 1914-1918. Mais « partout autour de nous la mort est chez elle, affirme le poète, elle nous regarde à travers la fissure des choses ».

Voltaire, Poe et Kafka font eux aussi partie de la vingtaine d'auteurs de livres prêts-à-expédier publiés à ce jour. Si les traductions françaises d'ouvrages déjà parus en italien se poursuivent, la liste d'épistolières et d'épistoliers pourrait s'enrichir des noms de Cervantès, Pavese, Lovecraft, Rosa Luxemburg et Anna Kuliscioff. NB



Oh, comme le marin s'épuise, quand sa barque se remplit – Oh, comme il doit lutter, le mourant, avant que l'ange n'arrive. Maître – ouvre grand ta vie, et accueille-moi en elle pour toujours, je ne m'en lasserai jamais – je ne ferai jamais de bruit quand tu voudras le silence – je serai [heureuse comme] ta meilleure petite fille – personne d'autre ne me verra, sinon toi – cela me suffit – je ne désirerai jamais rien de plus – et tout ce Paradis ne fera que me décevoir – parce que je n'y tiens pas autant qu'à toi.

Emily Dickinson, lettre au maître du printemps 1861 ou du début de 1862, p. 43.

Je ne veux pas dire que nous devons *aimer* la mort ; mais il faut aimer la vie avec assez de générosité, sans calcul ni tri pour, sans y prendre garde, toujours l'inclure (elle, cette face cachée de la vie), l'aimer *avec*, – ce qui effectivement, dans les grands mouvements de l'amour qui sont irrésistibles et sans limites, se produit à chaque fois !

Rainer Maria Rilke, lettre à Margot Sizzo-Noris du 6 janvier 1923, p. 62.

1. Selon les propres mots de l'éditeur : https://www.editionslorma.fr/la-maison-d-edition. La collection « Les plis » (en italien *I Pacchetti*) existe en Italie depuis 2012.

2. Texte figurant en deuxième de couverture de chaque ouvrage de la collection.

3. Mary Shelley, *Mes rêves n'appartiennent qu'à moi. Lettres de la femme qui réinventa la peur*, traduction de Delphine Ménage, L'orma, Paris, 2020, 64 p. ; 15,95 $.

4. Baudelaire fut privé de son indépendance financière en 1844 (à 23 ans). Jugeant qu'il dilapidait l'héritage que lui avait légué son père biologique à sa majorité, sa famille le fit mettre sous tutelle et le notaire Narcisse Ancelle fut chargé de gérer le patrimoine. Le poète n'accepta jamais cette décision.

5. Charles Baudelaire, *Comment ne pas payer ses dettes. Lettres au bord de l'épuisement financier*, L'orma, Paris, 2021, 64 p. ; 15,95 $.

6. Emily Dickinson, *Un volcan silencieux, la vie. Lettres d'une solitaire aventureuse*, traduction de Margaux Bricler et de Delphine Ménage, L'orma, Paris, 2020, 64 p. ; 15,95 $.

7. Rainer Maria Rilke, *La vie commence chaque jour. Lettres de sagesse émue*, traduction de Jörn Cambreleng et de Delphine Ménage, L'orma, Paris, 2021, 64 p. ; 15,95 $.

8. Treize des seize « lettres de sagesse émue » ont d'ailleurs une femme pour destinataire.

* Patrick Bergeron (voir p. 16).